

PUBLICITÉ



CULTURE | VOIR / LIRE

Mis à jour le 01/06/2018 | Publié le 01/06/2018

Bestiaire

Les créatures de James Thierrée bousculent l'opéra Garnier



Autrefois considérée comme une anomalie, la danse contemporaine s'impose de plus en plus à l'opéra Garnier. La preuve avec cette fantastique production qui réunit quatre chorégraphes et quatre ballets, dont l'un du formidable James Thierrée, plus iconoclaste que jamais.

Oubliés ballerines et tutus... Depuis plusieurs années, le sacro-saint **ballet de l'opéra de Paris** tend à se dépoussiérer. Le très novateur **Benjamin Millepied**, directeur du ballet de 2014 à 2016, puis à sa suite **Aurélié Dupont**, ont justement été missionnés pour initier cette cure de jouvence. Mais bousculer une si vieille institution peut s'avérer risqué. Le public – composé, d'un côté, de fidèles gorgés de conventions et, de l'autre, de néophytes venus voir *Le Lac des cygnes* comme on le dansait il y a cinquante ans – ne sait pas forcément apprécier le changement. Les sifflets participent d'ailleurs à ce folklore propre à l'opéra, arrivé tout droit de La Scala.

Malgré son incroyable audace, la soirée **Thierrée/Schechter/Pérez/Pite** à Garnier n'a pas été huée, bien au contraire. À la fin de chacun de ces quatre ballets, les spectateurs ont applaudi de concert. Ce quadruple spectacle ne pouvait d'ailleurs qu'emporter l'unanimité tant il souffle sur le palais Garnier un vent de fraîcheur. Le tout sans délaissier la magie que tout le monde vient y chercher.

MONSTRES ET COMPAGNIE

De la féerie, il ne peut en manquer, puisque c'est l'alchimiste **James Thierrée** qui ouvre cette grande soirée. Le petit-fils de **Charlie Chaplin** – acrobate, musicien, danseur et comédien césarisé –, transforme en fantasmagorie tout ce qu'il touche. Thierrée n'a justement pas peur d'envoyer valser les codes du ballet. Plutôt que d'utiliser la scène – trop banal – il dissémine le spectacle aux quatre coins du palais, tamisé pour l'occasion : dans le grand escalier, dans le foyer, dans les couloirs et même dans les sous-sols. Ses créatures, dissimulées derrière des masques d'escrimeurs à pampilles, se baladent entre les spectateurs qui ont eu pour consigne de ne jamais arrêter de déambuler. Ces bêtes – mélange entre les *Cats* de Broadway et les Avatars de **James Cameron** – marchent à pas de loups, se fauillent puis dansent au hasard de leurs rencontres, conduites par un directeur de cirque patibulaire. Sortir le ballet de la salle de représentation, voilà toute l'originalité de ce *Frólons* qui s'achève sur un final plus que grandiose, comme un voyage dans un monde inexploré.

Vidéo indisponible.

Impossible de lire cette vidéo.

[En savoir plus](#)

LE DIABLE AU CORPS

La quatrième et dernière pièce, chorégraphiée par **Crystal Pite**, est la plus réussie, d'une puissance inouïe. Sur les *Quatre saisons* de **Vivaldi** remasterisées par **Max Richter**, 54 danseurs et danseuses – tous plus beaux les uns que les autres – se meuvent comme un seul homme. Chaque geste est incroyablement millimétré, mais on perçoit à peine les heures d'entraînement qui se cachent derrière tant de beauté. Comme à son habitude, l'olympien **François Alu**, premier danseur, impressionne par sa grâce si particulière. Ce soir-là, lui et ses petits camarades ont été acclamés, par une *standing ovation* méritée, durant de longues minutes.



© Agathe Poupeney – opéra national de Paris

Si *The Seasons' Canon* n'a été créé qu'en 2016, sous la direction de **Benjamin Millepied**, il a déjà l'aura des œuvres culte. Ainsi, quoi de mieux pour clore cette soirée : le ballet de Crystal Pite, tout comme celui de James Thierrée, nous prouve que la danse contemporaine a acquis ses lettres de noblesses dans ce temple du classique.

Frôlons, James Thierrée

***The Art of Not Looking Back*, Hofesh Shechter**

***The Male Dancer*, Iván Pérez**

***The Seasons' Canon*, Crystal Pite**

Jusqu'au 8 juin au palais Garnier



PIERRICK GEAIS

Journaliste pour *Vanity Fair*
Sur Twitter : @pgeais

SPECTACLES À PARIS PIERRICK GEAIS